REVENUE À SON VIEIL AMI, CARDUI

Et bientôt fut entièrement rétablie et mieux portante que jamais, dit une dame du Kentucky.

Narrows, Ky.—Mme C. F. Askins, de cet endroit, écrit: "Il y a quinze ans j'étais en mauvaise santé, faible; mes os étaient endoloris. Je pesais seulement 101 livres quand je me suis mariée, et depuis que j'ai atteint l'âge de femme je n'ai jamais été robuste. Mais après mon mariage, et pendant deux ans, j'ai empiré. C'est alors que ma belle-mère me conseilla de prendre Cardui. J'ai suivi son avis et bientôt je commençai à reprendre mes forces, à revenir à la santé et à engraisser.

Pendant deux ans après la naissance de mon premier enfant je ne voyais pas de . . . . et mon mari me fit prendre une prescription de notre médecin. Cela ne fit rien venir et le médecin dit, alors, que le sang me montait à la tête causant des douleurs de tête et des étourdissements. Alors je revins à mon vieil ami, Cardui et après en avoir pris je me sentis parfaitement guérie et robuste, engraissant graduellement et pesais 195 livres, et devenant forte et me portant mieux que jamais."

Cardui, dont des milliers de femmes font usage et recommandent sur les coupons, doit être un bon remède.

Essayez-en.

ARRESTATION DE FRANK GENNA

Le nommé Frank Genna, 23 ans, 617, rue Milan, a été arrêté dimanche matin vers 7 heures, inculpé du meurtre de Joseph Dalio, 23 ans, 519, rue Ste. Marie. Quelques heures auparavant, Dalio avait été trouvé gisant sur le trottoir rue Religious, près de Félicité. Il avait été blessé au cou, à la poitrine et au côté gauche, à coups de revolver. Lorsque le gardien de nuit Felix Gandolfi, 41, rue Ste. Marie, arriva sur les lieux, Dalio était mort. Genna, comparut devant le surintendant Reynolds, et déclara qu'au cours du combat qui eut lieu entre lui et Dalio, ce dernier aurait retiré de sa poche un revolver et s'était tué en essayant de faire feu sur lui (Genna à plusieurs reprises. On croit que le drame fut causé par la jalousie car Genna, quelques instants avant la bataille, avait accompagné Mlle Esther Callaghan, 22 ans, 1828, rue Religious, d'un bal à sa demeure, ce qui aurait suscité la jalousie de Dalio. Une investigation fut ouverte par la police.

ASSEMBLEE DES LAITIERS

Un comité composé de plus de 200 laitiers, de la Nouvelle-Orléans, a quitté la ville ce matin, à destination de Bâton-Rouge, afin de participer à la réunion des laitiers de l'Etat, qui aura lieu aujourd'hui, dans le but de décider à quel prix ils pourront vendre le lait. Une faction des laitiers croit que les consommateurs à la Nouvelle-Orléans, consentiraient à payer 15 cents par quart de gallon ou 7 cents et demi par pinte, tandis que l'autre faction se contenterait de vendre le lait à 12 cents le quart.

ON RECHERCHE GUSTAVE LAUER

On a demandé à la police à faire des recherches pour retrouver Gustave Lauer, 15 ans, 807, rue St. Andrew, qui a disparu de sa demeure depuis samedi soir. Lauer était vêtu d'un pantalon noir, chemise blanche; portait un chapeau noir et souliers noirs. Adresser toute information à l'adresse indiquée, ou au surintendant Reynolds.

Consulat Général de France

507 RUE IBERVILLE.

(Ouvert de 9 heures à 3 heures, Samedi de 9 heures à Midi.)

Le Gérant du Consulat Général a l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent, qu'ayant d'importantes communications à leur faire il leur serait reconnaissant de se présenter en personne au Consulat Général, ou de lui envoyer leur adresse par la poste:

Collier, Claude Marie Antoine.
Despeaux, Jean.
Lacouts, Jean.
Tavan, Antoine Auguste.

Loi du 20 février 1917.

En vertu de cette loi, tous les exemptés et réformés d'avant la guerre, nés depuis le 1er janvier 1876, et qui ont été maintenus dans cette situation à la suite de l'examen subi par eux en vertu du décret de septembre 1914, sont tenus de faire immédiatement une déclaration de leur situation militaire en vue de passer une nouvelle visite médicale.

Tous les Français se trouvant dans ce cas qui résident dans la circonscription consulaire de la Nouvelle-Orléans, sont invités à faire d'urgence la déclaration dont il s'agit soit verbalement au Consulat Général, soit par lettre recommandée. Des instructions leur seront immédiatement données afin qu'ils puissent être examinés sans retard

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

(Commencé le 5 mai.

"COEUR SACRIFIE"

JULES DE GASTYNE

PREMIERE PARTIE

II

A ce moment la porte du cabinet du secrétaire général s'ouvrit. L'employé se montra sur le seuil. Il mit son monocle, jeta un coup d'oeil sur le vestibule, sur l'escalier, puis venant au groupe formé par Verne et son ami:

—C'est monsieur le président que vous voulez voir, messieurs?

—Oui, monsieur.

—M. le président viendra tard ce matin. Il y a déjà beaucoup de personnes qui l'attendent. J'ai peur qu'il ne puisse pas vous recevoir.

—Nous le verrons bien, dit Vernet d'un air presque menaçant.

Le secrétaire général le dévisagea, parut le reconnaître seulement maintenant et dit:

—C'est pour votre affaire que vous venez?

—Oui.

—Oh! c'est inutile.

—Savoir, fit Vernet d'un air narquois.

Complètement inutile, poursuivit l'employé. Monsieur le président a fait pour votre journal tout ce qu'il a pu.

—Peut-être, dit Vernet, changera-t-il d'avis quand je lui aurai montré...

Et il sortit de sa poche quelques papiers.

L'homme de confiance de M. Reynaud prit un air digne.

—Jamais, monsieur, déclara-t-il, nous ne cédons aux menaces.

—C'est ce que nous verrons.

—C'est tout vu, dit l'employé, et il s'éloigna.

—Va, mon bonhomme, va, murmura Vernet, tu changeras de ton quand tu auras entendus les premières notes de notre musique.

M. le Hortour s'approcha curieusement.

—Qu'est-ce qu'il y a? demanda-t-il.

—Tu as entendu?

—Oui.

—Eh bien! tu vas rire. Il va la danser, M. le président, s'il me reçoit comme s'en employé, cette espèce de petit poseur que j'ai connu il y a trois ans avec des bottes ecrûées et des chapeaux en vis, écherchant de café en café les deux francs nécessaires à son dîner, et qui, aujourd'hui, vous toise du haut de sa grandeur.

—Il y a donc quelque chose? demanda l'annoncier d'un air très alléché.

—Une histoire foudante.

—Sur M. Reynaud?

—Sur le président du conseil d'administration du Crédit du Globe, Société anonyme au capital de quatre-vingts millions, personnage imposant, sacro-saint, qui nous paraît environné de rayons... sur le passage duquel tous ces gens que tu vois là s'inclinent et se prosternent... Tu le verras tout à l'heure monter les marches de son temple... Tu verras tous ces fronts courbés, tous ces yeux mendiants, ces mains tendues, ces convoitises allumées, car pour tous ces affamés, il représente la richesse, les gains faciles, les bons gueletons dans les restaurants du boulevard, les femmes des petits théâtres, tous les plaisirs, toutes les luxures et tous les vices!.. Eh bien! sur cet homme immense, adoré comme un veau d'or, sur cette idole, cur ce demi-dieu, moi qui ne suis rien, qui n'ai pas un sou dans ma poche, moi que son employé vient de considérer avec morgue comme quelque chose de méprisable et d'infime... moi que tous ces gens qui sont là regardent de côté avec des airs de dédain, je vais souffler, oh! un petit souffle, une brise, et le colosse tombera...

—Bah! fit M. le Horteur d'un air incrédule.

—Tu verras ça! dit l'autre avec conviction.

—Qu'a-t-il donc fait!

—Peu de chose. Quelques petites infamies vagues.

—M. Reynaud?

—M. Reynaud... R...e...y...n...a...u...d...

—Vous êtes sûrs de ce que vous dites?

—Absolument sûrs... D'abord, il ne s'appelle pas Reynaud. R...e...y...n...a...u...d... Son nom s'écrivait autrefois R...é...n...o...d... Il en a modifié l'orthographe et cela a suffi pour les personnes qui l'ont perdu de vue depuis vingt ans pour faire de lui un nouveau personnage. Qui pourrait s'imaginer, à distance, que M. Reynaud, président du conseil d'administration du Crédit du Globe, est le même homme que le petit Rénot, tripoteur d'affaires de vingt-cinquième ordre dans une obscure sous-préfecture d'un département de l'Ouest et auquel est arrivée autrefois l'aventure cocasse que nous allons raconter? Et pourtant, c'est le même, nous en sommes certains. Et d'ailleurs un incident qui vient de se produire nous aurait fourni cette assurance si nous ne l'avions pas eue déjà. M. Reynaud est veuf depuis longtemps, mais il a deux enfants, un fils qui est au régiment, dans les chasseurs d'Afrique où il s'est engagé, — la carrière militaire lui souriant mieux que les affaires. Il est tout jeune du reste. Vingt-trois ans à peine — et une fille, jolie, blonde, approchant de la dix-huitième année et dont est amoureux le fils d'un président de chambre du département de la Seine. Tu m'écoutes?

—Avec avidité.

—Or, c'est à l'occasion de cet amour des deux jeunes gens qu'a éclaté l'incident au courant duquel nous avons été mis. Le fils du magistrat, Maître Périer — il est avocat — avait prié son père de se présenter chez M. Reynaud et de lui demander pour lui la main de sa fille. Les Périer sont riches. Le père a une haute situation. Le fils paraît appelé au plus brillant avenir. C'était même pour la fille de M. Reynaud un parti superbe. Donc tout semblait devoir marcher comme sur des roulettes. Les deux jeunes gens s'aimaient. M. Reynaud devait se montrer très flatté. Aucune opposition à craindre. Le fils Périer avait déjà écrit au frère de la jeune fille, dont il est l'ami intime, de se préparer à demander un congé pour la noce. Mademoiselle Reynaud était radieuse, faisait des rêves d'or dont elle faisait, de son côté, la confidence à son frère. Tout était au bonheur, à l'amour. L'horizon était couleur d'azur et de roses... Aucun orage ne semblait menaçant... quand tout à coup tout se couvre... tout devient noir. Un vrai coup de foudre éclate, éclairant de lueurs sinistres tout cet avenir ensoleillé. M. Périer, le père, s'était présenté deux fois à l'hôtel de M. Reynaud, et deux fois on avait refusé de le recevoir... Pour quelle raison? tout le monde l'ignorait. M. Reynaud, supplié, adjuré par sa fille, avait refusé de s'expliquer. M. Périer ne comprenait pas... Il était furieux, vexé, et avait signifié à son fils de ne plus songer à la fille de ce goujat mal élevé... Le frère, prévenu, avait écrit à son père. Mais il n'avait pas été plus heureux que les autres. M. Reynaud ne lui avait fourni aucun renseignement... Il n'y avait donc eu quelque chose, autrefois entre les deux pères? Ils se connaissaient donc? Autant de questions, autant de problèmes... M. Périer affirmait n'avoir jamais connu M. Reynaud, ne l'avoir jamais vu. Donc il n'avait pas pu l'offenser.

Ici le narrateur s'interrompit pour demander à son auditeur:

—Ça t'intéresse?

—Enormément.

Vernet allait continuer, mais à ce moment un grand mouvement se produisit vers la porte d'entrée. Les deux huissiers s'étaient précipités pour ouvrier les battants et Vernet dit:

—Le voici.

—M. Reynaud?

—Oui.

L'annoncier qui ne connaissait pas le financier, coqueta curieusement à l'entrée.

Un homme de cinquante ans environ, de petite taille, de forte corpulence, les traits épais, l'œil voilé, s'avançait majestueusement entre une double haie de visiteurs à demi prosternés qu'il paraissait ne pas voir. Le visage semblait fatigué. Sous les yeux il avait des bouffissures. De longs favoris presque blancs encadraient les joues.

L'homme était coiffé d'un chapeau de soie de forme particulière, enveloppé d'une ample fourrure qui en s'ouvrant laissait voir une redingote de drap noir, la redingote sévère de l'homme politique et de l'homme d'affaires. Il monta lentement les marches du vaste escalier sur lesquelles étaient étagés les coulissiers, les clients inclinés sur son passage, sans un regard à l'un ou à l'autre, sans un mouvement de tête, sans un geste, avant l'air d'une divinité impassible.

L'annoncier paraissait fort impressionné.

Il se tourna vers son ami.

—Peste! murmura-t-il. Quelle entrée!

—Oui, je te l'ai dit... un roi ou un dieu.

—Et pourtant, il n'a pas l'air bien imposant. Il est petit, vulgaire...

—Tous les gens qui sont là lui voient des millions dans les mains... Il leur apparaît la tête entourée d'un nimbe d'or comme l'hostie au milieu des rayons du saint ciboire. S'il faisait mine de dégringoler, tous ces gens qui le vénèrent et l'encensent à cette heure seraient les premiers à le pousser du pied.

—Peut-être bien.

—C'est certain.

—Ah! l'humanité est une quante chose! Un assemblage de bêtes malsaines qui se prennent les pattes pour se dévorer de plus près.

—Quel misanthrope!

Ça me dégoûte, toutes ces flagorneries... pour de l'or... la belle affaire!... Quelques courtages qu'on va se disputer et s'arracher. Tous ces gens-là marcheraient sur le cœur de leur mère pour arriver les premiers. Vois-les qui se ruent vers la porte, qui se recommandent aux huissiers, qui les implorent. Pour un peu ils baiseraient leurs mains sales. C'est ignoble!

A continuer.

La Vie à Paris

Nous occuperons la postérité, on peut le croire, et nous ne l'aurons pas volé. Il est probable aussi que les enfants de nos enfants nous connaîtront beaucoup mieux que nous ne connaissons les pères de nos pères. Ils nous verront sous notre vrai jour, dans la mesure où cela est humainement possible. Notre histoire ne sera ni plus ni moins malaisée à écrire que toutes les histoires, et elle demeurera conjecturale ou de pure fantaisie pour ce qui est à proprement parler historique; mais le petit détail et l'anecdote, qui ne manqueront pas d'y usurper une place prépondérante, et même disproportionnée, y atteindront sans doute la perfection de l'exactitude.

Déjà, par exemple, avant la guerre, on avait songé à enregistrer sur les disques du phonographe ce que l'on considérait jadis comme la plus périssable: la voix des orateurs et des chanteurs. Des stances à la Malibran n'auraient plus aujourd'hui aucune raison d'être. Ce serait dommage. Nous aurions une compensation: il ne serait plus trop tard pour parler encore d'elle, ni même pour l'entendre, quoique quatre-vingts ans et demi soient passés depuis qu'elle n'est plus.

Le cinéma ne se borne pas à illustrer de vieux romans, ou à résumer, avec une concision surprenante, de vieux drames d'Ancel Bourgeois: il tourne jusque sur la ligne de feu. Les films héroïques nous donnent une tout autre idée de la tranchée et de la bataille que les tableaux de Van des Meulen, dont notre collaborateur Lenotre parlait ici dimanche; et, si nous en croyons Saint-Simon, l'aspect d'un champ de bataille, même au temps de Louis XIV, ne ressemblait que de fort loin aux tableaux de Van der Meulen.

La physionomie de la cour et de la ville ne ressemblait aussi que de loin à l'idée officielle que nous nous obstinons à nous en faire, d'après les écrivains classiques. Heureusement, Saint-Simon est là, et quelques autres. La physionomie des gens, des foules, des villes, qui trahit leur âme, est bien plus intéressante que l'uf ou le sol d'un chanteur défunt, et bien plus difficile, hélas! à fixer. Le phonographe ni le cinéma n'y peuvent rien. Il faut Saint-Simon, ou le bourgeois de Paris qui écrit son journal.

Pourvu que les Parisiens, qui n'ont pas les yeux pour ne point voir, écrivent leur journal, et que nous y retrouvions un jour, crayonnée fidèlement, la figure de Paris pendant cette prodigieuse semaine de victoires lointaines ou proches, de signes avant-coureurs et de pénétrations précipitées!—Le Temps.

L. MONROSE ET FILS,
Assurances en Général
Feu, Tornado, Vie, Accidents
Bureaux 512--13--14 Batisse Hennen
Représentant
Atlas Assurance Company, Ltd., de Londres; Commercial Union Assurance Company, de Londres; Commercial Union Fire Insurance Company, de New York; The Employer's Liability Assurance Corporation, Ltd., de Londres, Angleterre.
dée——la dim

Confiseries Suprêmes
Kirsch Kraemer
80c la Livre
Le plaisir dans chaque boite

Le Rhumatisme
Peut être guéri en buvant de l'eau minérale du puits
"FAMOUS"
Les prix sont très raisonnables
Livraisons partout.
R. L. VIGUERIE, agent,
400 rue Sud Remparts.
Phone, main 4580.

PALES COULEURS
ANÉMIE FAIBLESSE, CHLOROSE, MANQUE DE FORCES, PALES COULEURS, etc.
Guéries radicalement par les Gouttes concentrées de Véritable
FER BRAVAIS
Toutes Pharmacies et 130, r. Lafayette, Paris. Brochure gratis sur demande
ANÉMIE

F. A. BRUNET
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 RUE ROYALE Phone Main 43
La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Les ordres de la campagne sont sollicités.

LES THEATRES

HUNTING OF THE HAWK AT DIAMOND THEATRE

Manager Chisolm, of the Diamond theatre, announces that he will present on Sunday, Monday, Tuesday and Wednesday William Courtenay in "The Hunting of the Hawk," a Pathe Gold Rooster play which is said to be even better than "Kick In," in which Mr. Courtenay was seen recently. "The Hunting of the Hawk" is a crook-detective picture by Geo. B. Seitz, directed by George Fitzmaurice, with Marguerite Snow opposite Mr. Courtenay.

A feature of the production is the wonderful interior and exterior scenes. The sets are deep, solid and beautifully lighted and the outdoor photography is splendid.

ORDRE AUX MEMBRES DE L'ARTILLERIE

Le major Alison Owen, a lancé un ordre aux membres de l'Artillerie Washington. Les soldats enrôlés dans les batteries D, E et F, du second bataillon, sont avisés de se rendre cet après-midi, à 6 heures 45, au hall de l'artillerie, rue St. Charles, pour subir une dernière inspection. L'Artillerie Washington est actuellement un bataillon et sera transformée en un régiment d'artillerie.

PROCES CONTRE LA "NATIONAL SURETY CO." DE NEW YORK

Arthur B. Lacour, W. T. Nolan, A. W. Steeg, et autres actionnaires de la défunte "Commonwealth Association," ont intenté un procès en recouvrement de $10,000, contre la "National Surety Company of New York", devant la Cour Civile de District. Les pétitionnaires sont les liquidateurs de la "Prudential Savings and Homestead Association", et déclarent que le bon d'indemnité de $10,000, fourni par Flynn, le secrétaire de la corporation, est dû depuis juin 1912, date à laquelle Flynn, se serait emparé du dit montant, et aurait disparu, se rendant dans le Honduras.

EXPLOSION DESASTREUSE

(Dépêche spéciale à l'Abeille.)

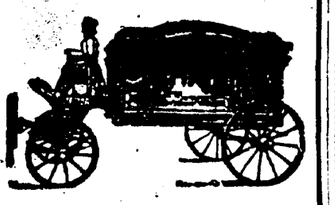
San Francisco, Cal., 7 mai. — Un câblogramme de Tokio, Japon, dit qu'une explosion dans une fabrique de munitions à Osaka, a causé la mort de cinquante personnes et démoli mille maisons et entrepôts.

DIAMOND THEATER
Bienville et Bourgogne
Les meilleures
VUES ANIMEES
Dans la Ville
Comprenant le
PATHE WEEKLY
10c INVARIABLEMENT

INJECTION BROU
soulage immédiatement et sans inconvénient. Catarrhe de la Vessie. Chez tous les pharmaciens.

SUPERIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS
SANTAL MIDY
CAPSULES
SOULAGE EN 24 HEURES

L. A. MUHLEISEN & SON
PHONES JACKSON 198-1677
1829-1835 Dryades St.
SERVICE JOUR ET NUIT
Dame Pour Embaumements.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.
LAUDUMIEY & CO. LTD.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 Rue N. Remparts
PHONE HEMLOCK 406.

Peacock
"A Bird of a Drink"
Breuvage Délicieux
5c Partout
Dans tous les débits de première classe et livré à votre domicile
Tout le monde en raffole—Il vous plaira parcequ'il est si délicieusement différent des autres. Surnommé, à juste titre "L'Aristocrate des Breuvages."
Fabriqué par The Hydrox Company, Chicago, Ill.
"THE HOUSE OF QUALITY"
(La Maison du bon Goût)
F. HOLLANDER & CO.
Distributeurs pour les Etats du Sud. Phone M 645

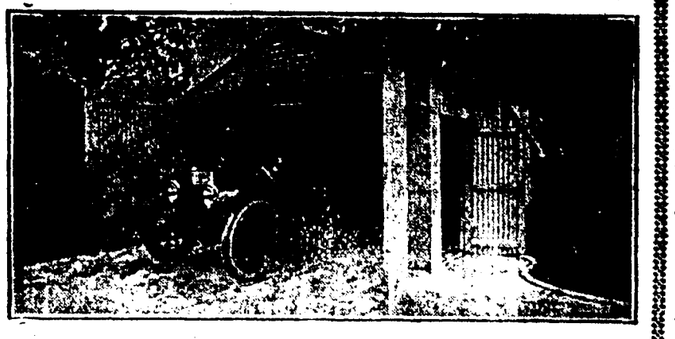
AVIS AUX CONRTIBUABLES

Messieurs les contribuables sont presentement avertis, vu la résolution adoptée par la "New Orleans Clearing House Association" ordonnant la fermeture des portes de toutes les banques à trois heures de l'après-midi et le samedi à midi les bureaux du soussigné seront fermés à deux heures, et le samedi à onze heures, afin de permettre de déposer en banque les encaissements de la journée

JOHN FITZPATRICK,
Percepteur des Taxes d'Etat, pour la ville de la Nouvelle Orléans.

ORIGINAL GENUINE EFCO E. FOUGERA & CO. IMPORTERS
Toutes nos importations Françaises et Anglaises en
Médicaments & Spécialités
Portent notre timbre de garantie bleu
En exigeant cette Marque on sera sûr d'obtenir le produit original
E. FOUGERA & Co., Inc.
(Maison fondée en 1849.)
90 BEEKMAN STREET
NEW-YORK

Les Marches au Succès
sont construites en dollars, pièce sur pièce. Chaque dollar déposé vous avance plus près du but que vous souhaitez—l'indépendance—; ce qui n'est atteint qu'en économisant une partie de ce que vous gagnez maintenant.
Whitney-Central Trust & Saving Bank
RUES ST. CHARLES ET GRAVIER — RUES CHARTRES ET IBERVILLE
8132 RUE OAK — RUES DAUPHINE ET PIETE


ESTABLIE
R. G. HOLZER
317 ET 329 RUE BOURGOGNE
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Garage "Holzer" portatif à l'épreuve de la Rouille, et Bâtisse Abri
Fabricants de Portes, Fenêtres et Persiennes Incombustibles
Têtes en fer tronqué, frisé, en forme "V"; goutlières. Tuyaux, Corniches, Chassis-vitrés, plafonds en acier; Couronnes et "finials" de fenêtres, Garde-fous et parties d'automobiles. Réparations de Radiateurs, etc. Réparations de toitures en ardoises
AGENTS POUR LES "NEPONSET PRODUCTS" DE BIRD & CON. ET DES "B. S. WALL BOARD"